Emily
BLAINE
ALL I WANT
FOR CHRISTMAS
METRO
Harper
Collins
POCHE

CARO M. LEENE
Cher père Noël, je voudrais un mec !
SARAH MORGAN
Mariage sous les flocons
Emily BLAINE
T'EMBRASSER SOUS LA NEIGE
L'hiver est long sans romance
Eve Borelli
JOYEUX NOËL ET LAISSE-MOI TRANQUILLE !
CÉCILIA CITY
L'amour est un dessert... qui se mange à deux
KRISTAN HIGGINS
Toi & Moi
Julia Nole
Comment J'AI BOYCOTTÉ Noël
(et survécu à l'Alaska)
INÉDIT
Nora Roberts
Un merveilleux cadeau
Tu fais quoi pour Noël ? JE T'ÉVITE !
EN CE MOMENT DANS VOS POINTS
DE VENTE HABITUELS
Harper Collins
POCHE

SON NOUVEAU ROMAN
DOUX, DRÔLE ET FRAIS
COMME UN MATIN DE NOËL

« Cherche volontaire pour concours de baisers ! »

WWW.EMILYBLAINE.COM

À PROPOS DE L'AUTRICE

Révélée par la série phénomène « Dear You » et confirmée par le succès de chacun de ses nouveaux titres, **Emily Blaine** est devenue, avec plus de 500 000 exemplaires vendus, la reine incontestée de la romance moderne à la française. Bretonne de cœur et parisienne d'adoption, elle envisage l'écriture comme un plaisir et, malgré son succès impressionnant, met un point d'honneur à rester proche de ses lectrices et à ne pas se prendre trop au sérieux.

EMILY BLAINE

All I Want For Christmas

Harper
Collins
POCHE

© 2015, 2020 pour la présente édition, HarperCollins France.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13
Tél. : 01 42 16 63 63

www.harpercollins.fr

ISBN 979-1-0339-0775-6

Chapitre 1

♪ *Let it snow, let it snow, let it snow !* ♫

— Pourquoi fait-on ça déjà ? demandai-je à Julie en prenant une gorgée de ma bouteille d'eau.

— Officiellement ?

— Parce qu'il y a une version officieuse ? m'alarmai-je, presque scandalisée.

— Oui. Et elle est pire que la version officielle. Officiellement, nous devons nous entretenir et faire en sorte de ne pas mourir avant la ménopause.

Je fis la moue, sentant la transpiration ruisseler désagréablement dans mon dos. Mon débardeur était trempé et je redoutais déjà l'instant où je devrais retirer mes baskets. J'enlevai mon haut humide et enfilai un T-shirt informe, mais sec. Julie ajusta sa longue queue-de-cheval, m'offrant un clin d'œil complice.

— Et officieusement ? m'enquis-je.

— Je présume que jouer dans le remake de *Sauvez Willy* ne te branche pas spécialement ? sourit Julie en poursuivant ses ultimes exercices d'étirement.

— Evidemment que non. Mais comment expliques-tu que ce cours soit suivi exclusivement par des femmes ? continuai-je alors qu'elle tentait, avec une réussite insolente, d'enrouler ses mains autour de ses chevilles.

— Les hommes bricolent, les femmes font de l'aérobic, souffla-t-elle en étirant son dos.

Elle se redressa et changea de position, croisant les

pieds, avant de plonger ses doigts vers le sol. Je grimaçai en la regardant faire : là encore, Julie touchait le bout de ses baskets sans sourciller.

— Et le prof est sacrément sexy, continua-t-elle.

— Vraiment ?

Julie se releva et planta son regard pétillant dans le mien.

— Vraiment. Sûrement que tu devais être trop concentrée sur les mouvements pour le remarquer.

— Julie, tu es la grâce incarnée. Moi, je suis juste… moi. Je ne « pirouette » pas ! râlai-je en faisant tourner mon index.

Elle cala sa cheville sur la barre au mur et s'étira de nouveau. Ce n'est qu'à ce moment-là que je remarquai que Julie, à l'inverse de moi, n'avait pas du tout transpiré. Je bus une nouvelle gorgée de ma bouteille, observant mes congénères d'aérobic. Pourquoi étais-je la seule à avoir le visage rougeaud et les cheveux collés aux tempes ?

— Tu te sentiras mieux après une douche, promit-elle.

— Bonjour, Julie, lança une voix derrière moi.

Le sourire de Julie s'élargit. Elle reposa le pied au sol et l'homme qui nous avait torturées pendant une heure passa à mes côtés. C'était à lui que je devais les litres d'eau que j'avais perdus. Je risquai un regard vers Julie, levant un sourcil entendu. Allait-elle un jour cesser sa quête de l'homme idéal ? Julie avait une peur panique de finir sa vie seule.

Cela expliquait aussi pourquoi je me trouvais à l'autre bout de la ville pour participer à un cours d'aérobic. Ce qu'on fait pour ses amis…

— Une surprise de vous voir à ce cours ! lâcha-t-il. Je pensais que le basic vous ennuyait.

— Je suis venue avec une amie qui débute, fit-elle en me désignant d'un mouvement de tête.

J'ai toujours adoré tenir le rôle de l'alibi.

L'homme, lui aussi parfaitement sec, pivota vers moi. Un sourire amusé flotta sur ses lèvres, pendant qu'une larme de sueur cavalait nonchalamment le long de ma

tempe. Trahie par mon propre corps, je me réfugiai dans ma bouteille d'eau, réalisant qu'un doigt de vodka n'aurait pas été de trop pour retrouver une goutte de fierté dans ma flaque de transpiration.

— Ça vous a plu ? demanda-t-il.

Derrière lui, Julie hocha frénétiquement la tête, m'intimant d'aller dans son sens. Avais-je vraiment envie de lui faire plaisir après six stations de métro, dix minutes de slalom entre les plaques de verglas et quarante-cinq longues minutes d'humiliation sur fond de musique disco ?

— C'était sympa, marmonnai-je.

Elle m'en doit officiellement une.

Satisfait de ma réponse, il se tourna de nouveau vers Julie. Je grommelai derrière lui, lui offrant ma plus belle grimace. Julie se pinçait les lèvres, réprimant un rire.

— Je me demandais si vous accepteriez de prendre un verre avec moi ? demanda l'homme bien trop musclé pour être honnête — anabolisants, sans aucun doute.

J'écarquillai les yeux, faisant non de la tête à Julie, avant de lui lancer mon regard de tueuse. Elle n'allait quand même pas sortir avec un crétin pareil ! Ma meilleure amie fronça les sourcils, tentant de fuir mon regard sans y parvenir réellement.

— Ce soir, par exemple ? poursuivit l'homme.

De nouveau, je fis non de la tête. Même si j'admettais qu'il était plutôt séduisant — quand on aime les muscles, les hommes qui s'habillent en fluo, et éventuellement les chaussettes puantes à la fin de la journée —, je refusais de croire que Julie était désespérée au point de sortir avec le premier venu.

— Je ne peux pas ce soir, dit-elle, avant de me lancer un regard noir.

L'homme se tourna vers moi et je lui souris largement tout en repoussant mes cheveux humides. L'innocence incarnée.

— Nous allons au cinéma. Avec des amis, complétai-je, pour doubler l'alibi.

— Je vois.

Il reporta son attention sur Julie. Tout sourires, elle plaça les mains derrière son dos, se statufiant dans une forme d'angélisme un peu flippant. Connaissant Julie depuis des années, je savais qu'elle optait pour cette posture soit pour obtenir un rabais sur une robe déjà soldée, soit pour… me faire venir au cours d'aérobic.

— Pourquoi pas lundi ? suggéra-t-elle.

Horrifiée par sa proposition, j'enfonçai l'index dans ma bouche, espérant qu'elle comprenne le message. Elle ne pouvait pas sortir avec cet homme ! J'en frissonnais, avant de réaliser que c'était la brutale chute de température de mon organisme — passer de 45 degrés à 37 ne devait pas être spécialement une bonne chose — qui me donnait froid.

— Lundi, ça sera parfait. Après le cours ?

— Après le cours, approuva-t-elle.

Il opina légèrement, avant de la saluer et de rejoindre une autre galérienne du sport en salle. Julie le suivit du regard, le dévorant des yeux comme moi je lorgnais sur une gaufre au chocolat, option chantilly. Quand elle se tourna vers moi, j'avais les bras croisés sur la poitrine et tapais du pied en attendant une explication.

— Quoi ? fit-elle.

— Comment ça « quoi » ?

— Je vais juste boire un verre.

— Avec lui ? m'étonnai-je. Bon sang, Julie, ce type a noyé ses neurones dans les anabolisants !

— Je vais juste boire un verre, Emma, soupira-t-elle en attrapant son sac à dos.

Curieusement, je sentis l'exaspération dans sa voix. Je connaissais Julie par cœur et l'exaspération n'était pas un sentiment habituel chez elle. Après l'avoir observée un court instant, espérant qu'elle s'explique, je l'imitai et récupérai mon sac. Nous sortîmes et l'air frais me frappa au visage. Aucun doute, j'allais finir par attraper une pneumonie.

La neige retombait, parsemant les trottoirs parisiens d'un léger duvet blanc, craquant sous mes baskets. Julie resta

silencieuse, gagnant d'un pas vif la place de la Madeleine. Elle traversa la rue, ne prenant pas la peine d'utiliser le passage piéton, sautillant presque entre les voitures.

— Oh ! Je sais, fis-je dans un accès de lucidité.

— Tu sais quoi ?

— Tu as vu ta sœur ce week-end ! triomphai-je. Ta sœur très très mariée, très très enceinte et…

— Très très jeune, finit-elle avec une mine boudeuse. Elle m'a ruiné le moral avec sa vie parfaite d'épouse parfaite, de future mère parfaite, sa maison en banlieue, son labrador et… Crois-moi, c'est grâce à son gros ventre qu'elle est encore en vie, pesta-t-elle.

— Tu as eu pitié du môme ?

— Non. Tu te souviens de la fameuse baleine ?

— Willy ? Je crois que c'est une orque, Julie.

Elle me jeta un regard de folle furieuse et je levai les mains devant moi dans une vague tentative d'autodéfense. La relation entre Julie et sa sœur s'apparentait à la relation que j'avais avec la gym : douloureuse et sans espoir.

— Pardon, m'excusai-je. Donc… la baleine, l'encourageai-je.

— Elle ressemble à cette foutue bestiole, les trois épisodes cumulés ! râla-t-elle. Impossible d'atteindre sa gorge !

— Julie, tu détestes ta sœur. Le fait qu'elle ressemble à un monstre devrait te réjouir. Non ?

Elle soupira lourdement et baissa la tête. Clairement, sa sœur était une fichue garce, bien trop heureuse pour que ce soit vrai et bien trop riche pour que son mari soit honnête. La sœur de Julie représentait tout ce que je ne voulais pas : la vie de couple, la vie de mère de famille. A côté de ça, l'aérobic était vraiment fun et jouissif.

— Ça doit être freudien, commenta finalement Julie. Je la hais. Je te promets que je la hais, jura-t-elle la main sur le cœur. Mais dès que je la vois, j'ai l'impression d'être en thérapie intensive et d'être… anormale.

— Julie, tu as 28 ans. Tu es normale !

— Tu crois ?

— Sauf quand tu décides de me traîner à ton fichu cours pour avoir un alibi pour parler à M. Biceps ! corrigeai-je en espérant lui tirer un sourire. Mais je t'assure que tu es normale !

— Mais elle est enceinte !

— Enceinte, donc couverte de vergetures, et vraisemblablement incapable de s'épiler convenablement. Tu es normale, répétai-je.

— Je suis désespérée, soupira-t-elle.

— Si ça se trouve, ce prof de gym est vraiment sympa, fis-je pour la consoler.

— Tu n'en penses pas un traître mot !

— Non, avouai-je. Mais tu parles à une fille qui a renoncé à la quête du Graal.

Calant mon bonnet sur les oreilles, j'enroulai mon bras autour de celui de Julie et l'entraînai sur la gauche. Elle esquissa un sourire, serrant son écharpe autour du cou. Nous passâmes devant plusieurs cafés, aux fenêtres couvertes de condensation, avant de bifurquer dans une petite rue adjacente pour arriver à hauteur de notre café favori. Chaleureux, doté de fauteuils confortables et peu fréquenté à cette heure, cet endroit hébergeait nos folles habitudes depuis des années. Nous y commentions nos vies, partagions nos déboires et surtout — *surtout !* — nous analysions les délires de Simon, maître des lieux et apprenti décorateur. Je lui adressai un rapide signe de la main en franchissant le seuil, avant de grimper l'escalier en colimaçon qui menait à l'étage. Je visai nos fauteuils habituels, ceux couleur crème, incroyablement moelleux, et m'y affalai immédiatement.

— Je te hais, soufflai-je en pointant mon amie du doigt. Et c'est toi qui régales, l'informai-je en voyant Jeanne, compagne de Simon et unique serveuse, venir vers nous.

Elle nous adressa un sourire lumineux, tandis que je fixai, très dubitative, son pull à col roulé, en laine rouge épaisse, orné d'un splendide Père Noël sur son traîneau.

— Tu as le droit de te moquer, lança-t-elle en repérant mon regard.

— Non, non. Ce n'est pas ce que je pensais, répondis-je en me redressant.

— Tu as perdu un pari ? demanda Julie en pleine sidération.

— Non. Il me l'a juste demandé. En fait, l'amour, ça craint, soupira-t-elle.

Julie et moi échangeâmes un regard, ravalant le fou rire tonitruant qui nous taraudait.

— Apparemment, Simon a retrouvé sa compilation de Frank Sinatra, sourit Julie en retirant écharpe et veste.

— Je l'avais pourtant cachée, soupira-t-elle. Il va finir par me rendre dingue.

— Il a même mis des mini-sapins sur les tables ! m'écriai-je, admirative.

Le petit sapin, de la taille d'un mug, s'illuminait, alternant les nuances de rouge, de vert et de doré. C'était la marque de fabrique de Simon : faire dans le kitsch et l'assumer. Cette année encore, il avait investi lourdement en temps et en argent dans la décoration de Noël. De petites guirlandes lumineuses scintillaient autour des fenêtres et un sapin grandiose, à l'odeur marquée de résine, trônait dans un angle.

Je retirai mon bonnet et me frottai vigoureusement les mains. Pendant un court instant, j'oubliai ma séance de gym forcée et m'étirai, tendant les bras en avant. La douleur me vrilla le dos et un grognement m'échappa.

— Je crois que tu as mérité un cappuccino, proposa Julie en lançant un regard à Jeanne. Je prendrai un chocolat, bien chaud.

Rien que le mot « cappuccino » suffit à me réchauffer. Julie était parfaitement au courant de mes habitudes et elle savait que cela parviendrait à me faire oublier l'épreuve humiliante de l'aérobic.

— Techniquement, je pourrais te baiser les pieds pour ça. Mais j'ai trop mal partout ! Et de toute façon, je te déteste.

Petit à petit, je sentais mon corps s'engourdir ; mon corps se sclérosait, tétanisant mes membres et limitant mes mouvements. Je fermai les paupières, m'enfonçant un peu plus dans le fauteuil. Selon toute probabilité, je serai incapable de m'en relever.

Derrière moi me parvint la voix envoûtante de Frank Sinatra, légère mais un peu rauque

Noël est mon moment préféré de l'année.

— Si pour la Saint-Valentin, il ressort l'intégrale de Barry White, je jure que je l'étrangle, râla Julie.

Je rouvris les yeux. La lumière, bien que tamisée, associée au bourdonnement dans mes tempes allait m'achever.

— Si tu savais à quel point je te maudis en ce moment même, marmonnai-je. Tout ça pour parler à ce type !

— Je ne vais pas vraiment sortir avec lui, déclara doucement Julie.

— Je ne t'aurais pas laissée faire. Tu mérites un homme… Je ne sais pas… drôle et intelligent. Et qui ne gagne pas sa vie en comptant jusqu'à 3. En fait, tu mérites un homme qui te fera porter un pull horrible en laine.

— Aussi pathétique que ça puisse paraître, je veux bien que tu me présentes ce gars-là !

— Tu n'es pas pathétique. Tu cherches l'amour. Personnellement, je passe mon tour : rien que l'idée me fatigue. Et en plus, il faut encore qu'il plaise à tout le monde. La barre est trop haute.

— Merci pour tes encouragements, railla Julie. Je me sens encore plus mal !

Jeanne réapparut, sourire aux lèvres, portant nos mugs fumants sur un plateau. Avec l'effet des guirlandes, une aura lumineuse l'entourait, soulignant son regard clair. Elle déposa notre commande sur la table basse, fredonnant « Let it snow ».

— Tu n'as pas le droit de me parler de douleur ce soir, la prévins-je en prenant mon mug entre les mains.

— Peut-être devrions-nous alors parler de… Marc ?

— Dîner agréable, mais sens de l'humour catastrophique.

— Eliminatoire.

— Eliminatoire, approuvai-je en entrechoquant nos boissons.

Nous nous étions engagées à ne pas laisser l'autre s'embourber dans une éventuelle et catastrophique relation. Surtout avec des crétins décérébrés et incapables de comprendre nos besoins primaires.

C'était sûrement le meilleur cappuccino de ma vie. J'oubliai pendant une seconde que je devrais à terme rentrer chez moi et entrer dans ma baignoire sans avoir mal…

— Regarde-moi ça, s'amusa Julie en se redressant, les yeux rivés sur l'escalier.

Je tournai la tête — aïe, ici aussi, j'avais des muscles — et observai Grégoire et Yann avançant vers notre table. Yann était en short : ce qui, dans ce monde, était aussi miraculeux qu'une Emma pirouettant à un cours d'aérobic. Il secoua ses cheveux parsemés de flocons de neige et grimaça, avant de s'effondrer dans le fauteuil près du mien. Nos regards se croisèrent finalement et je lui offris un regard compatissant. Grégoire étreignit furtivement sa sœur, avant de s'installer à ses côtés.

— Je déteste Grégoire ! râla Yann en basculant la tête en arrière.

— Il t'a traîné à la boxe ?

— Pour la première et la dernière fois de ma vie. Est-ce que c'est un cappuccino ?

— Tu oses demander ? m'esclaffai-je en lui tendant mon mug.

— Désolé, je crois que j'ai perdu des neurones. Pourquoi tes cheveux sont humides ?

— Elle m'a traînée à l'aérobic, expliquai-je en désignant Julie d'un mouvement de tête. Officiellement, pour prendre soin de mon corps. Officieusement, pour se caler un rencard avec le prof de gym !

Julie me renvoya un regard mauvais, que son large sourire adoucit immédiatement. Elle sirota doucement sa

boisson, pendant que Yann la fixait comme si une seconde tête était en train de pousser sur son épaule.

— Tu vas sortir avec un mec qui ne sait compter que jusqu'à trois ?

J'étouffai un rire, suivie par Julie. Grégoire commanda deux *latte* — geste salué par une courbette de gratitude de la part de Yann —, puis alluma son téléphone.

— Quoi de neuf ? demanda-t-il.

— Julie sort avec son prof de gym, résuma Yann en prenant une nouvelle gorgée de ma boisson avant de me la rendre.

Il s'effondra de nouveau dans le fauteuil, son visage se plissant dans une vague douleur, avant de planter son regard dans le mien. Je lui lançai un sourire réconfortant.

— Je ne suis que douleur, murmura-t-il avec désespoir.

— Pourquoi as-tu laissé Grégoire t'entraîner dans cette galère ? demandai-je.

— Parce que tu crois que j'ai eu le choix ? D'ailleurs, Grégoire, ajouta-t-il en dirigeant son regard vitreux vers lui, ce que tu as fait est répréhensible !

Grégoire se contenta de sourire, son visage s'éclairant immédiatement. C'était ce que j'aimais chez lui : sa carapace n'était pas aussi dure que son physique imposant le laissait supposer. Sûrement qu'il avait traîné Yann à la boxe pour une bonne raison.

— Donc, ce prof de gym ? demanda Yann en se redressant finalement.

— Je vais juste aller boire un verre avec lui, soupira Julie en levant les yeux au ciel.

— Toi, tu as vu Marie ce week-end, conclut Grégoire en buvant une gorgée du latte de sa sœur.

Je pouffai de nouveau de rire, avant de hocher la tête à l'intention de Grégoire. Il lui offrit un regard contrit. Aussitôt, Julie se pencha vers lui, calant la tête sur sa large épaule. Son frère lui embrassa le haut du crâne, avant de la serrer contre lui, lui frottant affectueusement le dos.

Julie se laissa faire, acceptant, défaite, qu'on la console de sa déplorable vie de famille.

— Julie se croit anormale ! fis-je.

— Peut-on cesser de parler de ma palpitante vie ?

— Comme M. 1-2-3 ? demanda Yann.

— Qui est M. 1-2-3 ? s'enquit Grégoire en fronçant les sourcils.

— Le prof de sport ! dîmes Yann et moi à l'unisson. Tu sais bien… Et 1, et 2 et 3, sur la gauche, me moquai-je en m'agitant dans mon fauteuil.

De nouveau, Grégoire lui offrit ce regard contrit. Sans attendre, Julie se blottit un peu plus contre lui, il frotta encore la main sur son dos pour la consoler. Je le regardais faire, admirative de leur relation fraternelle. J'étais fille unique et parfois j'enviais Julie d'avoir un frère si prévenant avec elle. Jeanne déposa les deux *latte* sur la table, levant un sourcil curieux en voyant Yann en short, alors que la neige tapissait les vitres.

— Joli pull, la complimenta-t-il.

— Les boissons sont déjà payées, rit-elle.

— Et elle est déjà mariée, rappelai-je à mon meilleur ami.

— Cette journée est de plus en plus catastrophique.

— Que faisais-tu à la boxe ? demandai-je à Yann.

— Je tente de lui apprendre à être un homme, commenta ironiquement Grégoire.

— En lui fracassant le crâne ? s'étonna Julie, se libérant de l'étreinte de son frère pour se réinstaller dans son fauteuil.

— En tapant dans un sac de sable, corrigea Yann. Regarde ça !

Il me montra ses dix doigts, abîmés et dont certaines jointures saignaient un peu. Je grimaçai, réalisant que mes courbatures étaient un don du ciel par rapport à ça. J'effleurai sa peau du bout des doigts, mais très vite Yann retira sa main, son visage se tordant de douleur.

— Ça fait un mal de chien ! dit-il en tentant de replier doucement ses mains malmenées.

— C'était donc ça cette odeur de testostérone ? ironisa Julie.

— Très drôle. Contrairement à certains, je n'ai pas besoin d'un sac de sable pour me prouver ma virilité !

— Non, tu as besoin d'une femme, fit la voix de Laura derrière nous.

Instantanément, Grégoire se redressa et offrit sa place à Laura. Elle l'embrassa furtivement sur les lèvres, pendant que nous autres trouvions un nouvel intérêt à notre café. Elle s'assit dans le fauteuil, et Grégoire s'installa auprès d'elle, à califourchon sur l'accoudoir.

Autant je ne voulais pas d'une vie comme celle de la sœur de Julie — enceinte, mariée, pénible, irritante et donc victime idéale de meurtre —, autant j'enviais la relation de Grégoire et Laura. Amis, amants, âmes sœurs : à mes yeux, la combinaison parfaite. Parfois, je les observais et j'enviais la facilité déconcertante de leur couple. Dans un soupir, je pris conscience que la perfection de leur histoire était la raison pour laquelle j'avais renoncé.

— Tu veux un café ? lui demanda Grégoire.

— Ça ira, je sors d'une réunion assez pénible et je cherche justement à exsuder toute cette maudite caféine. Tu as été faire du sport ? s'étonna-t-elle en me fixant.

— Aérobic. J'ai tenu la chandelle pendant la danse de séduction de Julie.

— Pourquoi je ne suis jamais dans les bons plans ! se lamenta Laura.

— Pourquoi ? Parce que Julie prend un plaisir fou à me torturer. Cela étant dit, tu as loupé le meilleur avec M. 1-2-3 invitant Julie…

— … à prendre un verre ! s'exclama cette dernière, consternée par ma moquerie manifeste. Je vais juste prendre un verre ! Tout le monde fait ça ! Laura, rappelle-toi quand tu as rencontré Grégoire !

— Tu veux dire quand son assiette de spaghettis a rencontré mon tailleur Chanel ? riposta Laura en coulant

un regard vers son amoureux. Je confirme : il a bien pris un verre !

— J'aimerais dire que je suis désolé, mais sincèrement, je ne le suis pas !

Le regard de Laura s'adoucit et elle posa la tête sur le bras de Grégoire dans une furtive étreinte. Dieu du ciel, je détestais quand ils oubliaient qu'ils étaient en public. Yann se racla la gorge, leur rappelant notre présence, avant de finir son *latte* d'un trait.

— Il faut que je rentre, j'ai une journée dantesque qui m'attend demain.

— Tu ne vas pas me laisser seul avec toutes ces filles ! s'écria Grégoire avec un sourire.

— Qui manque de testostérone, maintenant ? ironisa Yann.

— Je crois que je vais rentrer aussi, je suis… agonisante.

— Je vais rester un peu, annonça Julie. Il faut qu'on parle du cadeau de Noël pour nos parents, expliqua-t-elle en désignant son frère.

— Très bien. Yann, tu peux me ramener ? demandai-je en me soulevant péniblement.

— Ma voiture est au garage. Je peux te raccompagner en métro.

— Et tu survis à ce drame ? plaisantai-je en connaissant l'attachement ridicule de Yann à sa voiture.

— Pas grâce à ton humour.

— Yann, tu ne réalises pas la chance que tu as… Elle aurait ruiné les sièges avec sa transpiration ! lui fit remarquer Julie.

— Je crains que ses sièges n'aient déjà vu pire, railla Grégoire.

Je haussai un sourcil curieux vers Yann. Il leva les yeux au ciel, préférant ne pas rentrer dans le débat. Je lui offris un sourire, le rassurant sur ce que je pensais de lui.

— Je sais que tu n'es pas ce genre d'homme, soufflai-je en prenant mon sac à dos.

— Merci, Emma, ton soutien me touche.

— Mon soutien ? Ah non, tu te trompes. Je cherche juste à rétablir la vérité, parce que je crois savoir que tu préfères le capot de ta voiture, n'est-ce pas ?

Lentement, Yann se tourna vers Grégoire. Ce dernier éclata de rire, pendant que les épaules de Julie tressautaient. Je souris aussi, réalisant que nous n'avions plus vraiment de secrets les uns pour les autres. C'était à la fois rassurant, parce que nous n'avions rien à nous cacher, et à la fois une forme de bouclier ultra-protecteur. Rien ne pouvait m'arriver parmi eux.

— Elle m'a torturé ! se justifia finalement Grégoire.

— Tu lui as fait tes lasagnes ? me demanda Yann en se tournant vers moi.

— C'était un pur hasard ! Nous avons parlé, et une chose en entraînant une autre… Nous sommes arrivés…

— … sur le capot de ma voiture ? finit Yann pour moi.

— Oui. Au sens figuré.

— Et nous en sommes restés aux hypothèses, compléta Grégoire dans le vain espoir de se dédouaner de son impair.

De nouveau, Yann leva les yeux au ciel avant de caler son sac de sport sur son épaule. Les jambes dures comme du bois, je parvins à faire un pas, tout en maudissant Julie. Tout ça pour un type qui ne savait compter que jusqu'à trois ! Lamentable. Péniblement, je parvins à mettre mon manteau et à me couvrir pour affronter le froid.

Autant j'aimais Noël, autant la neige…

— Allez ma belle, partons à la conquête de la vie sauvage ! me proposa Yann en m'offrant son bras.

— Dans le métro ?

— Tu verras que tu regretteras mes sièges en cuir, ultraconfort ! A demain tout le monde !

— Rentrez bien ! lança Laura.

Clopinant tous les deux, Yann et moi nous dirigeâmes vers la sortie du café. Rassurée par sa présence près de moi, j'avançais prudemment. La nuit commençait à tomber et les vitrines s'éclairaient de décorations multicolores.

— Est-ce que ça va ? s'inquiéta Yann alors que nous marchions en silence vers le métro.

— Tout va bien. Je réfléchissais à la possibilité de ressortir ma poupée vaudoue pour Julie.

— Je pourrai te l'emprunter pour Grégoire ?

— Tout dépend. Vas-tu vraiment me priver de ton divin carrosse ?

— Cette histoire de capot aurait-elle donné des idées peu catholiques à notre chère Emma ?

— Yann, ma vie intime ressemble au néant. J'ai déjà du mal à survivre à un cours d'aérobic, comment veux-tu que je tienne la distance sur une relation ?

— Qui parle de relation ? Je te parle de sexe !

— Oh ça… Tu as raison, c'est vraiment différent de ma vie intime. Tu vois le néant ?

— Je vis le néant, sourit-il.

— Eh bien, dans tout ce néant, il y a encore du néant. Et là se cache ma vie sexuelle !

Yann étouffa un rire pendant que nous nous engouffrions dans la bouche de métro. Je sortis mon pass, pendant que Yann farfouillait dans son sac à la recherche d'un ticket. J'entendis la rame de métro arriver et commençai à me diriger vers le quai. A la vitesse à laquelle j'allais, Yann n'aurait aucun mal à me rejoindre.

Et effectivement, alors que j'entrais dans la rame, Yann arriva juste derrière moi, d'un pas vif et alerte qui me renvoyait à mon état de délabrement.

— Viens t'asseoir, proposa-t-il en visant deux strapontins sur la gauche.

— Aucune chance que je puisse me relever.

— Tu veux que je te raccompagne jusqu'à chez toi ?

— Tout ira bien. Je vais juste prendre une douche et ensuite aller mourir dignement au fond de mon lit. Comment vont tes mains ?

Il les sortit des poches centrales de son sweat et les tendit devant moi. Les petits saignements avaient stoppé,

mais la peau restait marquée et abîmée. Yann grimaça quand je l'effleurai, mais ne me repoussa pas.

— Quelle idée de se mettre à la boxe ! râlai-je en vérifiant que ses paumes étaient intactes.

— Grégoire voulait qu'on discute. Il est même venu me chercher à mon bureau.

Je relevai les yeux vers Yann, espérant la suite de son explication. Il fronça les sourcils, fuyant mon regard. Le métro nous secouait et, finalement, les yeux de Yann rencontrèrent les miens.

— Quelle date sommes-nous ? demandai-je finalement à Yann.

— Le 18 décembre.

J'écarquillai les yeux et libérai les mains de Yann. Il secoua la tête, réalisant qu'en une seule phrase, il avait vendu le secret de Grégoire.

— Je déteste qu'on soit si proches, se morigéna-t-il, tu lis en moi à une vitesse hallucinante. Tu dois me promettre de ne rien dire à Laura !

— Est-ce que je peux en parler à Julie ? tentai-je.

— Surtout pas !

— Mais Yann, nous n'avons jamais eu de secrets les uns pour…

— Emma, s'il te plaît.

Son sourire s'effaça et je me figeai, raide comme un piquet sur mon strapontin. Savoir que Grégoire avait prévu de demander Laura en mariage me faisait plaisir. J'étais vraiment heureuse pour eux. Mais, maintenant que j'y réfléchissais, que je pensais aux conséquences, un sentiment désagréable d'abandon prédominait. Ça n'avait aucun sens, mais la perspective de leur mariage me renvoyait à mon propre célibat. Maintenant, je les enviais vraiment.

— Est-ce que tout va bien, Emma ?

— Oui… Je… je réfléchissais. Je descends à la prochaine.

Je me levai de mon strapontin, assommée par la douleur et par la perspective de voir notre petit groupe se disloquer. Ils allaient se marier, avoir des enfants, être… une nouvelle

entité, loin du groupe que nous formions. Pourquoi étais-je si triste de les voir heureux ?

— On se voit demain ?

— Oui, comme d'habitude, éludai-je rapidement.

La rame ralentit et une voix mécanique annonça ma station. Je remis mon sac à dos sur mon épaule et me positionnai tout près de la porte. Yann se leva à son tour et me donna un léger coup de coude pour me sortir de ma torpeur.

— Rentre bien ! sourit-il largement.

Il enroula ses bras autour de moi et me serra contre lui dans une étreinte familière et agréable. Je savais qu'il cherchait à me rassurer, Yann avait toujours eu ce rôle. Il calmait mes tourments existentiels. Il était l'apaisement au milieu du marasme.

Quelques secondes plus tard, il s'écarta de moi et la porte de la rame s'ouvrit.

— Emma ? m'interpella-t-il alors que j'étais sur le quai.

— Oui ?

— Je plaisantais. J'aime qu'on soit si proches. Sois prudente.

La porte se referma sur son sourire lumineux. La rame repartit, et pendant quelques secondes, je restai sur le quai, stoïque, observant les feux rouges arrière. Mon sourire réapparut avant d'arriver chez moi.

Comme prévu, je me jetai sous la douche en gémissant des douleurs diffuses dans tout mon corps. J'allais tuer Julie, je le jurai solennellement.

Pendant la nuit, mon corps s'était transformé en ersatz de Pinocchio : j'étais désormais de bois, mes jambes dures et raides, mes épaules douloureuses, mes fesses en béton armé.

J'étais un bunker. Ou la fille spirituelle de Wolverine, la barbe en moins heureusement.

Je parvins à m'habiller, alternant gémissements et promesses de mort imminente à Julie ou à toute personne

vêtue de fluo. Ma tenue de torture traînait au sol, l'ironie du sort voulant que je me contorsionne pour récupérer mes vêtements à l'odeur douteuse afin de les mettre à laver. Je remisai mes baskets au placard, tout en haut et loin de mes yeux.

Parvenue — Dieu seul sait comment — au bureau, je lançai mon ordinateur et réprimai un cri de douleur en me saisissant de la souris.

— J'ai mal ! dis-je à mon écran. Très mal, donc tu as intérêt à être très compréhensif.

Et il le fut. M'offrant le privilège de l'écran bleu et de la fameuse erreur fatale. Fatale à qui, on se le demande.

Poliment, je déclinai toutes les propositions de café. Prendre un café signifiant se lever de ma chaise, marcher sur cinq mètres, lever la main pour insérer une pièce, se pencher pour récupérer le gobelet, et tout ça avec le sourire. Dans la mesure où même mes zygomatiques imploraient la mort, je ne me voyais pas aller à la cafétéria.

A la pause, j'eus l'agréable surprise de voir Laura débarquer dans mon bureau, un sourire aux lèvres. Parfois, nous arrivions à faire coïncider nos agendas pour partager nos déjeuners. Elle travaillait à deux rues du cabinet d'architecture dans lequel j'officiais, près de l'Arc de triomphe.

Elle ôta son bonnet couvert de neige et se recoiffa d'un geste rapide de la main.

— J'aimerais me lever pour te dire bonjour, mais mon corps refuse d'obéir à un quelconque ordre.

— J'ai donc bien fait de rapporter du chinois ! se réjouit-elle en sortant un sac de derrière son dos.

— Techniquement, je pourrais tomber amoureuse de toi à cet instant !

Je fis de la place sur mon bureau et elle s'installa, déballant la nourriture qu'elle avait apportée.

— C'est bien les nouilles sautées que tu préfères ? s'enquit-elle, hésitante.

— Euh… oui.

Je songeai furtivement à ma conversation de la veille

avec Yann. Cette fois, je n'avais plus ce sentiment terrible de perdre quelque chose. Laura avait gagné sa place dans notre groupe.

Et surtout, elle avait acheté des nems aux crevettes.

— Est-ce que tu rentres voir ta famille pour Noël ? demanda-t-elle avant d'engloutir un rouleau de printemps.

— Pas cette année. Je suis bloquée ici pour des réunions budgétaires, soupirai-je, contrariée.

— Génial ! se réjouit-elle pendant que je lui lançais un regard furibond. Enfin, je veux dire, reprit-elle, c'est dommage. Mais génial, parce que j'envisageais de faire un dîner avec tout le monde pour Noël. On pourrait faire ça chez mes parents.

Les parents de Laura avaient une maison immense… et vide. Quand l'automne arrivait sur Paris, ils partaient pour le sud de la France et ne revenaient qu'en avril. De véritables oiseaux migrateurs.

— Un conseil, ne laisse pas Grégoire s'occuper de la dinde.

— Ah… Dois-je demander pourquoi ?

— Pas si tu veux garder une bonne image de lui.

— J'ai vu Grégoire nu, j'ai une image de lui assez… objective.

Je grimaçai. J'avais moi aussi vu Grégoire nu et je tentais depuis des années de refouler ce souvenir. C'était certainement la seule limite à notre amitié : le traumatisme de se voir nu.

— Il y a deux ans, il a fait la dinde au chalumeau. Oui, oui, toute la dinde, précisai-je en voyant la bouche de Laura former un « O » parfait.

— Bien. Tu géreras la dinde ! m'intima-t-elle en me désignant avec ses baguettes. De toute façon, tu es la seule capable de cuisiner. Yann m'a dit qu'il s'occuperait du dessert.

— Ça peut être un bon plan. Du moins, si sa mère vient le voir la semaine précédente.

— Ah ! Ça compte ? m'interrogea-t-elle, perplexe.

— Pour la qualité de ton dessert ? Sans conteste ! Sa mère est une remarquable cuisinière. Yann, à côté… disons que son dessert le plus abouti consiste à sortir une bûche du réfrigérateur. Que fait Julie ?

— L'entrée. Est-ce que je prends des risques ? s'inquiéta mon amie en me voyant grimacer.

— Je te cite, Laura : « Tu es la seule capable de cuisiner ». Cela étant dit, je peux appeler Yann pour m'assurer que tout est sous contrôle.

— D'accord.

Un silence s'installa pendant que Laura me fixait. Je reposai mes baguettes et m'essuyai les lèvres.

— Tu veux que je l'appelle maintenant ?

— S'il te plaît. Sinon, j'engage un traiteur !

Je composai le numéro de Yann sur mon téléphone de bureau et mis le haut-parleur.

— Bureau de Yann Garnier, bonjour, lança une voix féminine.

— Je… euh… bonjour, marmonnai-je, surprise de ne pas entendre la voix de Yann.

Généralement, quand je l'appelais, il reconnaissait mon numéro et décrochait avec un « Oui, Emma ? » concerné.

— Pourrions-nous parler à M. Garnier ? demanda Laura en voyant que je ne réagissais pas.

Qu'avaient-ils tous à vouloir changer mes habitudes ? Grégoire qui voulait se marier, Yann qui se dégotait une assistante, Laura qui fêtait Noël, Julie et son prof d'aérobic…

— Qui dois-je annoncer, madame ? demanda la jeune femme.

— Emma Rousseau.

Il y eut un déclic et une musique d'attente résonna dans mon bureau. Je fixai mon combiné, stupéfaite et consternée. Quand la voix de Yann se fit entendre, Laura me lança un regard, m'intimant de me reprendre.

— Oui, Emma ?

Ah, voilà, enfin le retour à des choses normales et habituelles.

— Depuis quand as-tu une assistante ? attaquai-je, toujours sous le choc.

— Depuis trois semaines.

— Et tu comptais nous le dire un jour ?

— Est-ce à ce point primordial ? plaisanta-t-il.

— Disons que cela aurait évité à Emma de bloquer stupidement pendant quinze secondes, railla Laura. Salut, Yann !

— Bonjour, Laura. Merci de me faire savoir que je suis sur haut-parleur ! J'aurais pu lâcher une énormité !

— Quel genre d'énormité ? s'intéressa vivement Laura.

— Peut-être le fait que M. Garnier a une assistante ! ironisai-je. Et pour te répondre, oui, c'est primordial !

— Tu m'appelais pour une raison particulière ou juste pour te décharger de tes envies de meurtre envers Julie ? éluda Yann en riant.

— Fais gaffe, je peux aussi garder ma poupée vaudoue pour toi, Yann.

Il éclata de rire et je ris à mon tour, pendant que le regard de Laura alternait entre le téléphone et moi. Elle pencha la tête, un peu étonnée, avant de la secouer pour reprendre un fil de conversation un peu plus sensé.

— On appelle pour Noël, lança Laura.

— On peut nommer ça le « projet chalumeau », tentai-je, déclenchant un nouveau rire de Yann.

— Emma, c'est moche de dévoiler les secrets de Grégoire.

— Pas quand il en va de la survie de notre espèce !

— Certes, approuva Yann. J'ai dit que je m'occupais du dessert.

— Je sais. Mais Emma m'a informée d'une espèce de corrélation entre ta mère et ta capacité à cuisiner un truc mangeable, dit Laura en me faisant un clin d'œil.

— Merci du vote de confiance, se renfrogna-t-il. Je pourrais vous impressionner !

— Oui, tu pourrais. Ta mère arrive quand ? renchéris-je en voyant le sourire de Laura s'élargir.

— Emma, je retire ce que j'ai dit hier soir. Je déteste effectivement qu'on soit si proches. Elle vient me voir la veille.

J'éclatai de rire, suivie par Laura. Brutalement, la douleur de mes muscles me sembla secondaire. Parler avec Yann, être avec Laura était le meilleur des antidouleurs. Le bouclier bienfaiteur, comme toujours.

— Parfait. Merci, Yann, je compte donc sur toi, enfin sur ta mère, pour notre dessert.

— Fais-moi plaisir : ne dis rien à Grégoire, j'ai envie de l'épater ! nous confia Yann.

— Je serai une tombe, Yann, promit Laura. On se voit toujours ce soir à la maison ?

— Laura, pour ce genre de choses, il faut gérer avec son assistante ! la grondai-je faussement. Yann ne gère plus son planning !

— Ah, ah… très drôle, mademoiselle Rousseau ! Tu es une ignoble petite personne !

Laura étouffa un rire et commença à débarrasser et nettoyer les reliefs de notre repas. Je décrochai le combiné et coupai le haut-parleur pour finir ma conversation avec Yann.

— Merci d'avoir pris le temps de t'entretenir avec nous, soufflai-je en bougeant douloureusement la nuque.

— Un vrai plaisir. Comment te sens-tu ? s'inquiéta-t-il.

Je l'imaginais déjà, son front plissé, repoussant les dossiers devant lui. Depuis que je le connaissais, Yann avait toujours eu cette incroyable capacité à me faire me sentir mieux, rien qu'en me demandant comment j'allais.

— Ça va, soufflai-je avec un sourire. Mais la tête de Julie est toujours mise à prix. Et toi, comment vas-tu ?

— Mieux, maintenant. Te parler m'évite de me focaliser sur la douleur.

— Exactement ce que je me suis dit quand Laura a débarqué avec du chinois.

— Parfois, je regrette que Laura ait de meilleures idées que moi. J'aurais dû y penser.

— Peut-être une prochaine fois.

— Peut-être. Est-ce que tu viens ce soir ?

— Ah, je ne suis donc plus une ignoble petite personne ? raillai-je.

Laura se réinstalla devant moi et son sourire s'élargit en entendant les bribes de ma conversation avec Yann. Laura s'étonnait régulièrement de ma relation avec Yann : nos conversations interminables, notre équipe au Pictionary, nos fous rires communicatifs. Yann était mon meilleur ami et, même si cela pouvait surprendre, je ne voulais rien changer. Cela me fascinait toujours qu'il ait pu se lier d'amitié avec Grégoire : ils étaient à l'opposé l'un de l'autre. Mais je présumais que partager le même dortoir à l'université ne leur avait pas vraiment donné le choix.

— Et ne lève pas les yeux au ciel, Yann.

— Ce soir, quand tu supplieras Grégoire de te laisser faire équipe avec moi, je pourrais refuser, tu sais !

— Vraiment ? Tu ne peux pas faire ça, c'est… traditionnel, m'affolai-je. On a toujours été une super-équipe ! Tu ne peux pas faire ça, Yann.

— Tu as raison. Je ne peux pas, rit-il. J'en déduis donc que tu viens ?

— Donne-moi une bonne raison de louper notre soirée Pictionary ?

— Tu pourrais avoir un rendez-vous.

— Au milieu du néant ? Et même si c'était le cas, ça ne suffirait pas à justifier une absence à une soirée Pictionary.

Relevant les yeux vers Laura, je pris conscience que cette conversation avec Yann n'en finissait plus. C'était ainsi depuis toujours et Laura, comme tous les autres, avait dû apprendre à faire avec ce mode de fonctionnement particulier : il lisait dans mes pensées et je parvenais à deviner la fin de ses phrases. Cette complicité facile et évidente ne ressemblait en rien à l'amitié virile qu'il partageait avec Grégoire. Des bières, des soirées foot et un paquet de pizzas surgelées… oh et à l'occasion, des blagues douteuses.

Laura tapota sa montre, tentant de paraître exaspérée.

— Je dois raccrocher, m'excusai-je presque.

— Du travail ?

— Laura s'impatiente, souris-je.

— Oh ! Donc, je passe après Laura ?

— Quand elle me rapporte du chinois, oui ! assenai-je, déclenchant un éclat de rire de la part de Yann.

— Mes parents m'ont élevé dans le mythe du gentleman. Tu sais les fleurs, les cadeaux coûteux. Mais tu m'offres désormais une nouvelle perspective sur mes techniques de séduction.

— Je ne suis pas certaine qu'apporter des nems au premier rendez-vous fonctionne avec n'importe quelle fille.

— Ça fonctionne avec toi !

— Parce que je ne suis pas n'importe quelle fille, ripostai-je.

— Je dois l'admettre. Tu ne devais pas raccrocher ?

Laura tapotait ses doigts en rythme sur mon bureau, m'observant tout en secouant la tête. Elle soupira et je ne pus m'empêcher de sourire. Je devais l'admettre, j'étais mauvaise à ça, mais Laura, comme Julie avant elle, avait dû s'y habituer. Généralement, quand Yann et moi quittions un endroit séparément, nos au revoir duraient. Nous trouvions toujours un sujet de conversation, même ridicule — surtout ridicule —, pour prolonger l'instant.

— A ce soir, lança Yann, m'aidant ainsi à mettre fin à notre conversation.

— A ce soir.

— Et mes amitiés à ton assistante ! s'écria Laura juste avant que je ne me décide à poser le combiné sur son socle. Vous vous voyez tous les jours et vous avez encore de quoi discuter ?

— C'est toi qui m'as demandé de l'appeler ! Merci pour le déjeuner.

— Je t'en prie. Tu peux rapporter à boire pour ce soir ? demanda-t-elle en enfilant son manteau.

— Comme d'habitude, répondis-je en me levant.

Mes douleurs réapparurent immédiatement. Je grimaçai

un peu, mais raccompagnai Laura jusqu'à l'ascenseur. Elle m'étreignit furtivement, avant de me faire un petit signe de la main quand les portes de l'ascenseur se refermèrent sur elle. Je retournai à mon bureau, constatant que je pouvais désormais sourire sans avoir mal.

ROMANCE CONTEMPORAINE

EMILY BLAINE

All I Want For Christmas

Cette année, à part une compilation de chants de Noël par Sinatra et la recette magique pour manger sans grossir, Emma n'a rien à demander au père Noël. Son job lui plaît, ses copines sont adorables (quand elles ne la traînent pas à la gym) et Yann est le meilleur ami que toute femme rêverait d'avoir. Que demander de plus ? A priori, rien. Sauf que Noël, c'est bien connu, c'est la saison des miracles. Et quand le père Noël prend l'apparence d'un beau brun terriblement sexy, Emma regrette très vite d'avoir enfilé ses grosses chaussettes de laine au lieu de les suspendre au-dessus de la cheminée…

« Une romance contemporaine qui a tout pour vous séduire : humour, émotions et passion. Un roman à lire devant un bon feu tout en dégustant un bon chocolat. »
Blog Mon paradis des livres

Harper Collins
POCHE
WWW.HARPERCOLLINS.FR

85.4253.1 **6,90 €**
9 791033 907756

Couverture : Studio Piaude.
Images : © lolab - Volodymyr Goinyk - Dennis van de Water - Dean Drobot / Shutterstock